

Au bonheur des dames

Les merceries d'antan recèlent des quantités d'objets ravissants, décoratifs et toujours très utiles. À vous de débiter ou d'enrichir votre collection en dénichant ces petites merveilles, qui invitent à la tendresse et à la nostalgie.



Petite boîte en tôle lithographiée à décor de chats, dont la couturière se servait pour ranger des épingles, vers 1950.



◀ Marquoir Marie Brasseur, née en 1898 à Jemeppe, en Wallonie. Marquoir votif et livret de famille. En arrière-plan, le drame du décès du père à 38 ans laissant une veuve de 33 ans avec quatre jeunes enfants. Collection. Sylviane Guinaudeau.



▲ Cartons publicitaires pour le Fil de Lin Extra. Maison Bleu Lin

N

ous avons tous en mémoire une grand-mère qui cousait avec sa précieuse « Singér » dont le cliquetis de la pédale résonnait. Elle se fournissait dans ces merceries dont les boccoux miroitaient de boutons colorés et nacrés, et dont les tiroirs regorgeaient de rubans, ciseaux, écrins et carnets d'aiguilles à coudre et à broder, des plus ou moins ouvragés, tri-

cotins, ciseaux, nécessaires en métal, en os, ivoire, or ou argent, de bobines et décheveaux de fil de toutes les couleurs emballés de papier de soie dans leur boîte grise « DMC »... Sur les longues tables en bois massif, les vendeuses déplaient les métrages de tissu ou enroulaient soigneusement rubans et dentelles.

En cette fin de XIX^e siècle, on assiste à une floraison de magnifiques illustrations en couleur qui séduisent nombre de collectionneurs d'aujourd'hui. Parmi les grands fabricants dont les noms demeurent dans les mémoires figurent Fauchille Delannoy pour le fil *Au magicien* ou Philibert Vrau pour *À la reine Berthe*. La maison Humbert de Lille dépose, en 1854, la marque *Au Petit Tambour*. On trouve également le *Fil au*

Bossu, *À la Louve*, le *Fil au Conscrit*... et le fameux *Fil au Chinois*.

Certains fabricants créent une déclinaison d'étiquettes à l'imagerie différente. Les progrès de l'impression et l'emploi de la chromolithographie vont permettre de reproduire, dans des couleurs chatoyantes, des sujets d'une fraîcheur extraordinaire. À cet égard, la maison L. Danel est particulièrement réputée. On lui doit les très belles vignettes du *Fil Au Petit Chaperon Rouge* et *Au Fameux Lapin*. Elles offrent un certain visage de l'évolution de notre histoire et des grands courants de pensée qui l'ont traversée au XIX^e siècle et au début du XX^e : patriotisme, beauté des paysages, richesse architecturale des provinces, vertus de la bonne ménagère, attrait pour l'exotisme...

De fil en aiguille, un formidable patrimoine

Au XIX^e siècle, les travaux d'aiguille sont à l'honneur. On reprise et on brode le trousseau de la future mariée. Jacques Simon Sajou, né à Sens, fonde sa maison de mercerie vers 1930 et produit très tôt des

Suite page 54



◀ Mercerie d'antan, une vraie caverne d'Ali-Baba. Maison Bleu Lin



▲ Tentations roses pour couturières et brodeuses. Maison Bleu Lin



Fil au Chinois, par P. Vrau et Cie, Lille, vers 1910. Carton lithographié en version flamande. Salorges Enchères



Photo MTA

Boîte de fils à gants de la marque Au chinois, en tôle lithographiée. Le couvercle est percé pour laisser passer les fils.



Photo MTA

Mètre de couturière à enrouleur des années 1930.

Collections Mercerie

Photo C.P.



▲ Cinq authentiques « Tricotin » de la Redoute, en bois, des années 1920-1930. Made in France.

petits livrets de modèles de lettres et de chiffres qui remportent un vif succès, dont les « abécédaires ». En 1838, il ouvre sa première maison d'ouvrages pour dames dans l'île de la Cité, à Paris, avec pour articles principaux des dessins de motifs dits de Berlin, des broderies blanches et des perles, mais aussi quantité de fournitures. Quelque temps plus tard, il installe ses ateliers qui accueillent ouvrières et apprenties. Monsieur Sajou reçoit éloges et récompenses lors de nombreuses expositions. Ses dessins sont jugés parfaits et d'un prix très abordable. En 1849, il édite une collection d'albums, puis le fameux *Guide Sajou* dont toutes les femmes raffolent.

Monsieur Sajou, artiste et homme d'inventions, multiplie ce que l'on appelle aujourd'hui les loisirs créatifs. Les collectionneurs peuvent encore dénicher des albums « miniatures », des « bleus », « roses », « russes », des séries « jaunes », « havanes », « lilas », « oranges », des fiches, des albums de tapisserie, et des quantités de petits articles raffinés à prix très accessibles. Depuis 2005, Frédérique Crestin-Billet, collectionneuse avertie, a relevé le défi de rééditer un certain nombre d'articles avec un soin et une délicatesse à nul autre pareil. Sajou renaît et une époque ressurgit.

Précieux marquoirs, un destin écrit fil à fil

« Les marquoirs, improprement appelés "abécédaires", ne sont pas des ouvrages de dames, mais des travaux à l'aiguille réalisés par des fillettes et adolescentes », précise Sylviane Guinaudeau, collectionneuse dans l'âme. « Brodés au point de croix, ils indiquaient que l'apprentissage de la marque du

Quelques prix

Entre 1 et 15 euros.

Un dé à coudre en métal argenté. Des ciseaux de couturière en métal. Des cartes à fil. Des boutons. Un livret Sajou. Un marquoir d'écolière du milieu du XX^e siècle.

Entre 30 et 80 euros.

Porte-aiguilles en bois

sculpté. Ciseaux de couture en argent massif. Étui à aiguilles. Petit nécessaire de couture en argent simple, garni de cinq accessoires.

Entre 100 et 250 euros.

Un dé à coudre en argent massif ouvragé. Un étui à aiguilles en fer forgé décoré. Un flacon de parfum *Shocking* d'Elsa Schiaparelli avec son mètre de couturière intact.

Un marquoir d'écolière du XIX^e siècle ou vers 1900.

Entre 300 et 400 euros.

Une paire de ciseaux en or joliment ouvragée d'époque Louis XV.

Entre 600 et 800 euros.

Un étui à ciseaux en or émaillé et finement décoré. Un nécessaire à couture en or de la fin du XIX^e siècle, qui peut aller

jusqu'à 2 000 euros selon la finesse de la fabrication, la noblesse des matériaux, le nombre d'accessoires et la présence de l'étui. Un meuble de mercier à tiroirs. Une table de mercier. Tricotins rares comme *Le Pierrot* ou le couple *Frère et Sœur*.

Environ 1 000 euros. Le tricotin *La Japonaise* ou *Le meunier*.



Photo M.P.

▲ Paumelle de voileux, XVIII^e siècle. Dé à coudre se plaçant au creux de la paume de la main pour pousser l'aiguille et réparer les voiles des bateaux. Provenance américaine.

► Machine à coudre de table, modèle L'Utile fabriqué par Isidore Lecomte. France, 1878.

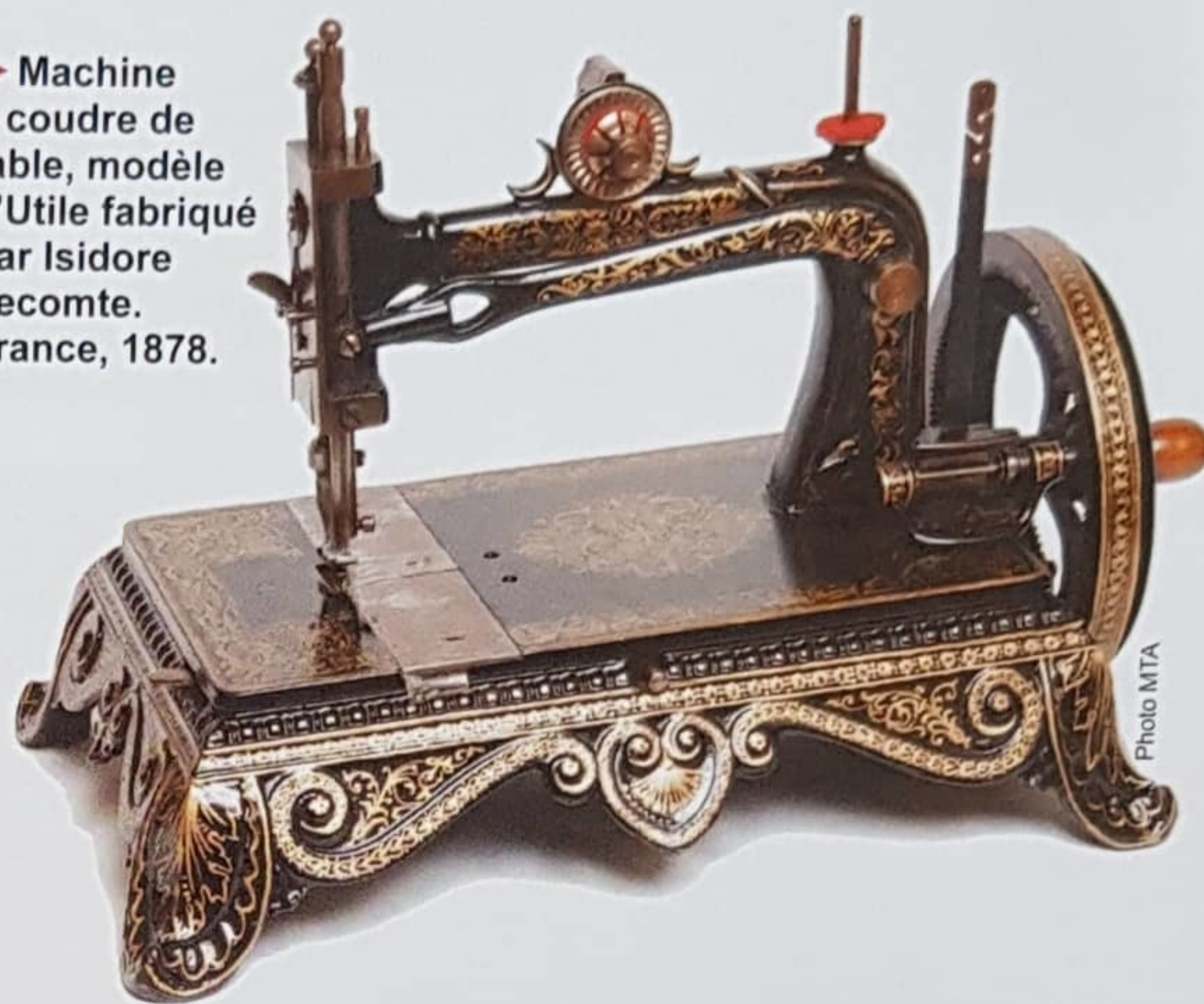


Photo MTA



Photo M.P.

Des dés de belle facture, en argent et en or, de la fin XIX^e siècle.

◀ Rare petit étau de couturière, Angleterre, XIX^e siècle. Fabriqué en ivoire sculpté et tourné, il faisait office de porte-bobine et d'étui à aiguilles. Il représente une femme agenouillée, la tête d'un chien constituant le mors de l'étau.



OVV Ferri/Drouot

▶ Nécessaire à couture, vers 1850, en or, argent, nacre et cristal taillé. L'écrin est en galuchat à petits grains.



OVV Coutau-Bigane



Photo M.P.

Dé illustré des fables : Le Singe et le Chat, Le chat retirant les marrons du feu. Début du XX^e siècle.



Photo M.P.

◀ Boîte de rangement de dés, avec mesure des diamètres de doigts à l'intérieur. Début du XX^e siècle.



▲ Que de cordonnets. Maison Bleu Lin



Photo MTA

◀ L'Indispensable, modèle fabriqué par Journaux France entre 1854 et 1877.



Christine Painsonneau-Marillaud.

linge de leur futur foyer avait été dûment accompli et que l'on savait lire, écrire et compter. Ce sont des discours de fil et d'aiguilles signifiants, qui mettent en jeu des histoires personnelles, des faits culturels, religieux, économiques, sociologiques et historiques. Ils ont été au centre de l'éducation des filles pendant plusieurs siècles. »

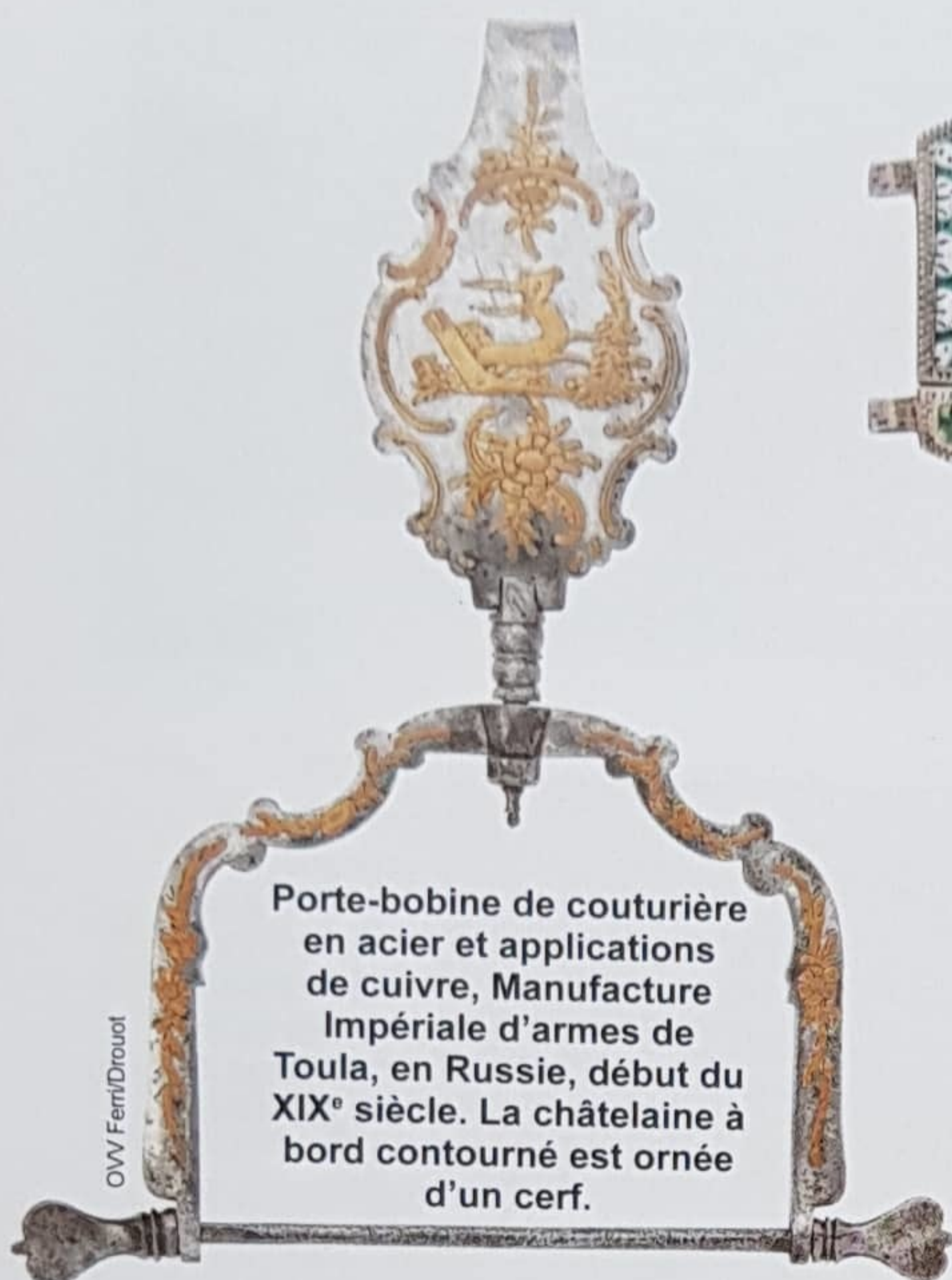
L'âge d'or du marquoir est le XIX^e siècle. Les cotons à broder de la marque DMC vont permettre d'utiliser une variété de couleurs inouïe. Ils deviennent de véritables œuvres d'art très répandues dans les pays anglo-saxons, mais aussi en Russie et aux États-Unis où ils sont appelés « samplers ». « Leur valeur tient à leur ancienneté, à leur état de conservation et à leurs qualités esthétiques », ajoute Sylviane. « Si les petits marquoirs d'écolières des années 1950 se dénichent entre 5 et 20 euros, les grands formats de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e se négocient entre 100 et 300 euros. Beaucoup plus rares, les modèles de la fin du XVIII^e siècle peuvent atteindre 600 euros en salles de ventes, davantage selon les informations qu'ils indiquent, la richesse du dessin et leur encadrement d'origine ».

Les tricotins : le souvenir de l'enfance

« Notre tricotin français, appelé aussi jouet ménager, dérive de la bobine ou du bouchon en liège percé de quatre clous de l'époque de nos grands-mères », explique Christine Marillaud, collectionneuse et auteur de plusieurs ouvrages sur ce sujet. « Lors de la Grande Guerre, cet outil tricoteur, qui ne s'appelle pas encore "tricotin", est distribué uniquement dans les écoles de garçons pour diminuer les stocks de laine invendus pendant que les filles tricotent. Il s'agit alors d'un outil pédagogique et non d'un jouet. Il est remis à la mode entre les deux guerres par les Filatures de la Redoute à Roubaix, qui déposent le nom de "Tricotin" en 1924. » On le trouve dans différents matériaux, en bois, bakélite, plastique, os, ivoire... Il représente des quilles, des personnages, des animaux... Certains sont en bois, percé d'un canal en porcelaine. « Ils servaient à fabriquer des cordelières en laine délicate ou en soie », poursuit Christine. « Ma préférence va aux tricotins en ma- »

Suite page 56

Collections Mercerie



Porte-bobine de couturière en acier et applications de cuivre, Manufacture Impériale d'armes de Toula, en Russie, début du XIX^e siècle. La châtelaine à bord contournée est ornée d'un cerf.

O.V. Ferrif/Drouot

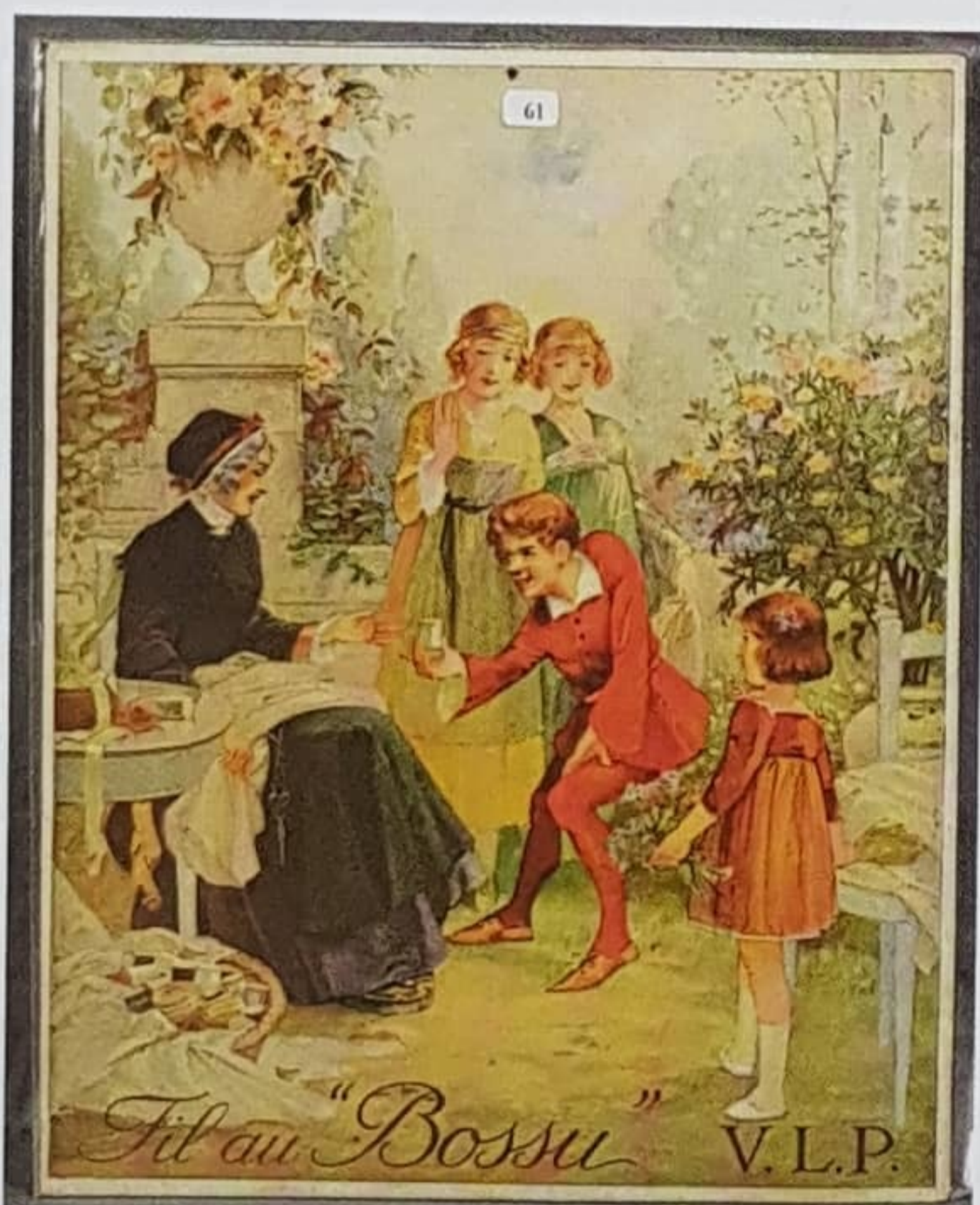


◀ Étui à ciseaux, France, XVIII^e siècle. Il est en argent émaillé sur fond guilloché rehaussé de pétales blancs et amorti par un bouton de fleur en argent.



Plaque émaillée publicitaire pour la machine à coudre Singer, en espagnol. Vers 1930. Salorges Enchères

► Fil au Bossu : panonseau publicitaire joliment illustré de Quasimodo jeune, vers 1920. Salorges Enchères



Michel Painsonneau.

▼ Machine à coudre à pédale, pliante, pour adulte, début du XX^e siècle.



Photo M.P.

tériaux composites dont la diversité est très intéressante. Ils apparaissent dans les catalogues de jouets et d'étrennes des années 1930, et gardent le secret de leur composition. Les plus recherchés dans ce style sont le Pierrot, le Frère et la Sœur en culottes courtes, La Japonaise et Le Meunier. Aujourd'hui, ces tricotins sont aussi automatiques, à perles, à multiples clous, articulés, géants... le charme et la naïveté des tricotins de mon enfance perdurent à travers mes recherches sur cette collection dont je ne me lasse pas ».

Un parcours qui ne manque pas de piquant !

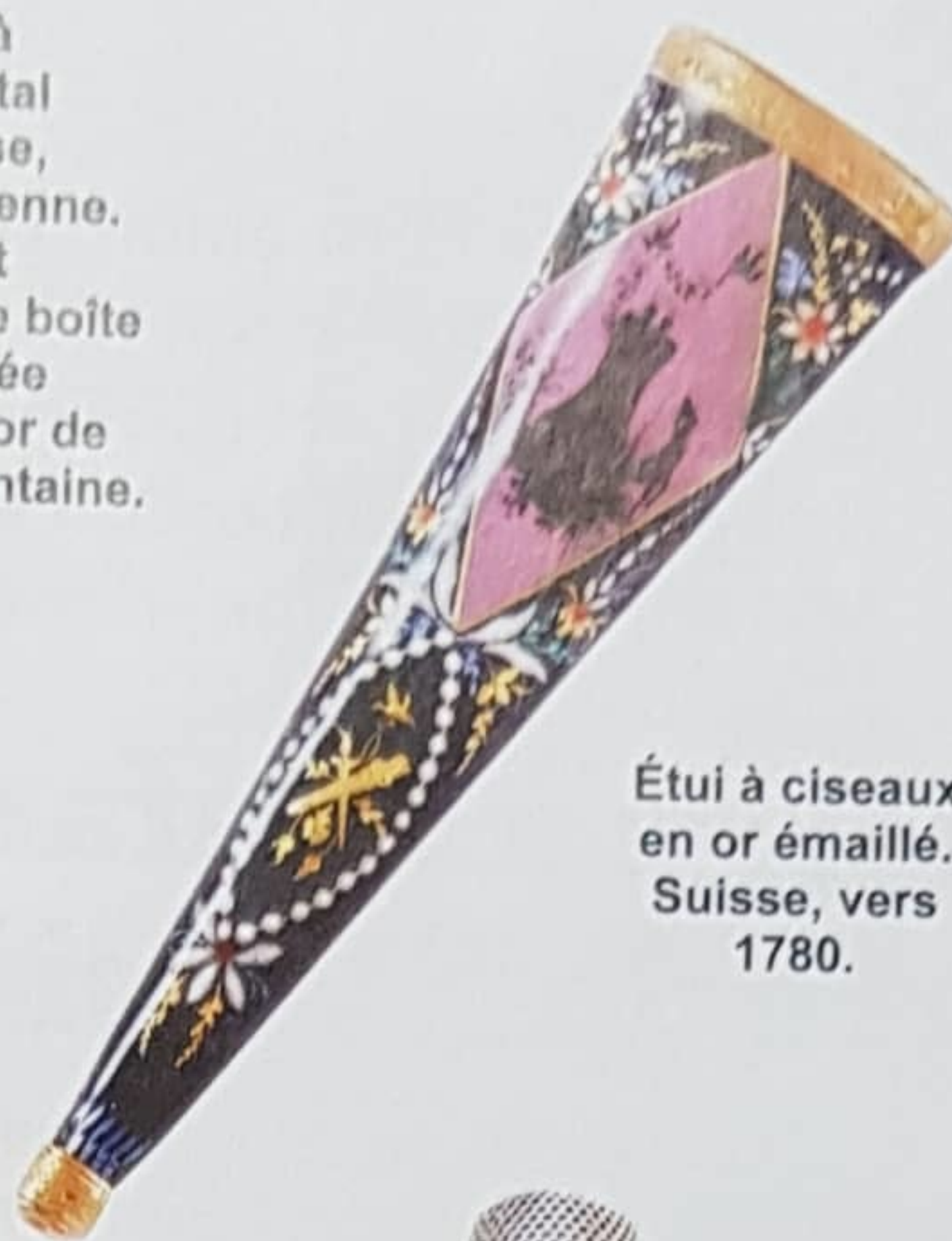
Michel Painsonneau est reconnu pour posséder la plus belle collection qui existe en Europe de dés à coudre. Il est aussi le président de l'Amicale Tourangelle des collectionneurs. Il se souvient : « Ma femme avait hérité de sa mère d'une dizaine de dés à coudre utilitaires, ordinaires.

Ma curiosité m'a poussé à examiner la diversité de leur forme, de leur taille, de leur grosseur, du métal, davantage que leur esthétique ». Vite pris au jeu, il parcourt dès lors les brocantes, adhère à l'association Thimble Collectors International, et entre en contact avec des collectionneurs du monde entier. Il parfait ses recherches, expose, écrit et se prête volontiers à l'expertise de dés dont l'authenticité est douteuse.

« Il y a eu des rééditions dans les années 1970 », relève Michel, « notamment de dés illustrés des Fables de La Fontaine dont la production s'est arrêtée en 1984. » Sa collection compte environ trois mille dés à coudre français, depuis des pièces en bronze des XIII^e et XIV^e siècles, d'autres en laiton et en cuivre des XVI^e et XVII^e siècles, d'autres encore en fer fabriquées à partir de 1820 (en particulier par les Usines de Navarre vers 1860). On y ajoute quelques jolis modèles en or et en argent ainsi que des illustrés. « Pour moi, faire une collection ne consiste pas à



◀ Nécessaire à couture en métal argenté. Écosse, époque victorienne. L'ensemble est placé dans une boîte en écaille piquée d'argent à décor de paons et de fontaine.



Étui à ciseaux en or émaillé. Suisse, vers 1780.



OW Coutau-Bégarie



◀ Ciseaux en or à décor de filets et de coquilles. Les lames sont en acier. Époque Louis XV.



Claude La Guen



Marquoir Marie-Louise Morin, Conlie, près du Mans, 1896. Cet important travail de tapisserie centré sur la fable de La Fontaine, Le loup, la chèvre et le chevreau, est brodé au fil de laine. Sylviane Guinaudeau



Photo M.P.

Calibreur de dés à coudre d'orfèvrerie de la fin du XIX^e siècle.

▶ Étui à aiguilles en fer forgé polygonal rehaussé de plaquettes en laiton gravées de motifs feuillagés. France, XVIII^e siècle.



OW Ferré/Drouot

amasser des objets sans en connaître l'origine, la constitution, sans faire un classement. Afin de ne pas me disperser, j'ai décidé de n'acheter que des dés à coudre utilitaires (ayant servi ou pouvant servir à coudre) et de fabrication française. Les boîtes de dés ne manquent pas non plus d'intérêt, tout comme les cousettes, dont la plus convoitée étant La laitière et le pot au lait. »

La toile et la Toile

Passionnée depuis plus de vingt ans par les articles de mercerie, si elle évolue aujourd'hui sur la toile (numérique), Claude Le Guen conserve quand même une petite boutique d'articles anciens. Une mère couturière, des parents amateurs de brocante, il n'en fallait pas plus pour se laisser aller au jeu ! « J'ai fait mes études en Angleterre et j'ai repris cette habitude de petite fille, de me balader sur les foires jusqu'au jour où j'ai été fascinée par une grosse

boîte de bouton, un vrai trésor ! » Le temps passant, elle a participé à de nombreux salons spécialisés en France et à l'étranger, ouvert une boutique de mercerie ancienne à Dinan, un pur bonheur. « Depuis le contexte sanitaire actuel, je travaille surtout en ligne sur Instagram et je constate que beaucoup de femmes reprennent la couture. Ma clientèle est fidèle, composée par autant de professionnels que de particuliers. Les Françaises sont malheureusement moins intéressées que les Anglaises, les Italiennes et même que les Japonaises. Ceci dit, elles conservent une très bonne réputation pour le fait main, la reprise. ». Et notre interlocutrice de conclure en généralisant le propos : « On assiste depuis trois à quatre ans et plus nettement aujourd'hui, à un retour du bon sens, à une démarche de non-consommation excessive, de respect de l'environnement, à une véritable prise de conscience ». La mercerie et la couture peuvent nous mener bien plus loin qu'on ne le pense généralement.